**Lc, 11, 14-28**

Jésus traverse en tous sens la Palestine, n’ayant de cesse à faire tout le bien possible et proclamant la bonne nouvelle du Salut. Il guérit les malades qu’on Lui amène. Il chasse les démons et terrasse le royaume de satan. Face à cette bonté sans limite et à son enseignement qui par sa Vérité et sa profondeur spirituelle bouleverse les foules, ses détracteurs trouvent encore le moyen non seulement de Le critiquer mais pire de L’accuser d’être un envoyé du chef des démons. Pareil aveuglement et pareille mauvaise foi semblent inouïs : sous couvert d’une fausse religiosité, ils sont le déchaînement de la méchanceté du monde des ténèbres qui veut empêcher la lumière de la vérité de briller aux yeux des hommes. Et c’est pourquoi, Jésus y dénonce l’action des esprits mauvais dans ces âmes pseudo-religieuses qui semblent propres, purifiées mais qui se laissent facilement circonvenir et maitriser par les esprits ténébreux qui cherchent à tout salir, à tout flétrir, à tout critiquer, à tout abaisser, à tout relativiser.

La critique systématique, systématique au double sens du terme, i.e. à la fois au sens de généralisée mais aussi au sens plus fort de critique érigée en système, est une arme réellement diabolique car elle n’a pas pour objet de rechercher la vérité qui est la fin de toute intelligence, mais de tout détruire pour y mettre à la place le mensonge qui légitime les misères d’une vie personnelle ou de toute une société; elle n’est pas au service de la charité qui a besoin de la lumière de la Vérité pour être évangélique, enracinée en Dieu mais elle est le vecteur de la dérision, de l’intimidation et de la haine qui tels des lance-flammes anéantissent tout ce que est à l’entour et sèment la désolation.

 Cet usage du mensonge, comme règle de gouvernement ou ligne de conduite, instrumentalisé pour écarter, voire abattre quelqu’un de gênant qui pratique le bien ou pour détruire la vérité qui accuse notre conscience dans ce qu’elle peut encore avoir de droite, n’est pas nouveau et c’est ce que dénonce le Christ dans l’Evangile d’aujourd’hui.

Dans une lettre du 21 octobre 1736 à un certain Thiériot, Voltaire osait écrire : « Le mensonge n’est un vice que quand il fait mal. C’est une très grande vertu quand il fait du bien. Soyez donc plus vertueux que jamais. Il faut mentir comme un diable, non pas timidement, non pas un temps mais hardiment et toujours. Mentez mes amis, mentez, je vous le rendrai un jour ». demande Voltaire pour sa défense.

« le mensonge est une vertu quand il fait du bien, il faut mentir comme un diable » : tout est dit : il suffit de se convaincre que les mensonges que l’on profère sont pour le bien d’autrui ou de la société, pour les légitimer et en faire une grande vertu. C’est ce qui justifiera lors du procès de Jésus la recherche de fausses accusations par ses détracteurs au nom du bien du peuple juif car il fallait absolument écarter cet agitateur qui troublait l’ordre public et risquait d’entrainer l’intervention de Rome. Dans l’idéologie marxiste tout ce qui va dans le sens de la dialectique historique et qui est considéré comme favorisant l’éclosion de la société socialiste, est vrai, tout ce qui s’y oppose est faux, et ceci indépendamment de la réalité objective. C’est le règne de l’idéologie.

 Notre société fait un large usage de ce machiavélisme idéologique, de cette critique sans discernement, par laquelle elle dynamite les points de repère les plus naturels de l’être humain plongeant notre monde dans le désarroi psychologique, dans le chaos et l’obscurité culturels. Et, dans un cercle vicieux qui n’en finit pas de déployer ses effets nocifs et délétères, cette disparition des références authentiques rend l’individu plus fragile encore et perméable à toutes les théories à la mode déformant sa conscience.

Alors dans ces conditions, les attaques qui ne cessent de se déchaîner contre l’Eglise, ne sont pas sans nous rappeler les critiques virulentes que subit le Christ de la part des adversaires du Royaume des Cieux qu’Il proclame. Certes on ne traite plus l’Eglise de suppôt de satan, comme dans l’Evangile de ce jour, puisque ces gens-là en général ne croient plus au diable qu’ils considèrent comme un symbole du mal, mais par des campagnes de désinformation on l’accuse d’être liée à ce que l’éthique du monde condamne. Ainsi, pour prendre un exemple, cette nouvelle morale enseignant que l’avortement est un droit fondamental de la femme, s’y opposer c’est très mal, c’est une offense à la dignité des femmes. L’Eglise est diabolisée : c’est une tactique du démon pour l’affaiblir. Ce travail de moquerie systématique car orchestré par tous les médias est un véritable travail d’intimidation pour culpabiliser l’Eglise et l’affaiblir dans sa force spirituelle de résistance à la pensée unique qui devient le nouveau magistère dogmatique d’une société dite libérale, soit disant antidogmatique. Nous le savons : rien de plus facho qu’un antifa.

Alors, malheureusement la tentation est grande : dans une réaction humaine, l’Eglise tente de se racheter une honorabilité aux yeux de ses concitoyens, aux yeux de la société bien-pensante, en mettant de l’eau dans son vin, en mitigeant la doctrine, en introduisant dans sa pastoral le politiquement correcte.  Mais malheureusement en affadissant le sel de l’Evangile, en fin de compte, non seulement, elle y souille sa mission divine de gardienne du dépôt sacré mais elle y perd son honneur.

Jésus guérit un muet. Et comment s’y prend-Il : notre Evangile est très claire : Il chasse le démon du mutisme. Il existe bien d’autres exemples dans l’Evangile où pour guérir Jésus chasse le démon. Nous le savons, le mal ne peut venir de Dieu. Le manichéisme qui reconnait au mal un principe divin au même titre que le bien est une hérésie condamnée par l’Eglise. Seul le démon, créature déchue dans le mal, fait souffrir les personnes. Le mal et la souffrance dépassent les dimensions physiques dans lesquels ils se déploient. Tout comme il faut distinguer dans la personne, les différentes dimensions physiques, psychologiques et spirituelles, mais que ces dimensions sont en relation intime de par l’unité de la personne, il en est de même pour le mal qui frappe la personne. Dieu ne veut pas le mal, Il ne veut que le bien. Mais le Démon, lui veut le mal, il veut faire souffrir les personnes dans toutes ses dimensions et l’enfer consiste en cela. Le démon a intérêt à répandre les fléaux, à répandre la mort, la souffrance. Nier le lien de la maladie avec ces dimensions où les forces des ténèbres peuvent déployer leurs forces néfastes, c’est ne plus rien comprendre aux Evangiles, à l’action contre les forces du mal que Jésus déploie pour guérir les foules, et spécialement à l’Evangile d’aujourd’hui où Jésus pour guérir un muet chasse le démon muet

La luttes contre une épidémie passe par un combat spirituel dont l’arme principale de droit divin, car fixée par NSJC, sont les Sacrements. Et comme Dieu ne permet le mal qu’en vue d’un plus grand bien, il ne permet l’épidémie qu’en vue de notre croissance spirituelle, qu’en vue de notre conversion. Bien sûr, le démon craint cette réaction salutaire, il la combat. Il tente de nous convaincre que l’on peut prier autrement, que les Sacrements peuvent être considérés comme secondaires en période d’épidémie, qu’on peut les suspendre provisoirement en temps de danger de pandémie. La dilution de la différence entre les Sacrements et les sacramentaux et la confusion entre eux qui s’est diffusée au cours des dernières décennies dans le peuple chrétien ont malheureusement préparé le terrain en affaiblissant la Foi théologale.

La réalité de notre monde se déploie sur différentes dimensions. Il faut mener le combat sur tous les fronts. S’il est normal de prendre des mesures de prophylaxie pour protéger les personnes dans leur dimension physique, le faire au détriment de la dimension spirituelle de la réalité qui passe surtout par les Sacrements ne fait-il pas en fin de compte le jeu de l’adversaire ? La réponse dépend de notre Foi. Pour ceux qui n’ont pas la Foi théologale, ces propos sont déplorables et scandaleux. Mais pour ceux qui ont gardé les vertus théologales de Foi, d’Espérance et de Charité, elle mérite sérieuse réflexion. Car en lâchant sur ce point, l’Eglise ne prend-elle pas le risque de renforcer la vision matérialiste de la société et d’aggraver la situation spirituelle, de rendre vains les efforts de Dieu pour convertir les masses qui se sont détournées de Lui ? La question est ouverte, elle est sérieuse et grave. Redoublons dans la prière et la pénitence pour nos pasteurs afin qu’ils aient le courage d’y répondre dans la Vérité et la charité surnaturelles.